

V

LES FILS DU PÊCHEUR

Il était une fois un pêcheur. Un jour qu'il était à pêcher, il prit un gros poisson. « Pêcheur, pêcheur, » lui dit le poisson, « laisse-moi aller, et tu en prendras beaucoup d'autres. » Le pêcheur le rejeta dans l'eau et prit en effet beaucoup de poissons. De retour chez lui, il dit à sa femme : « J'ai pris un gros poisson qui m'a dit : Pêcheur, pêcheur, laisse-moi aller et tu en prendras beaucoup d'autres. — Et tu ne l'as pas rapporté? » dit la femme, « j'aurais bien voulu le manger. »

Le lendemain, le pêcheur prit encore le gros poisson. « Pêcheur, pêcheur, laisse-moi aller, et tu en prendras beaucoup d'autres. » Le pêcheur le rejeta dans l'eau, et, sa pêche faite, revint à la maison. Sa femme lui dit : « Si tu ne rapportes pas demain ce poisson, j'irai avec toi, et je le prendrai. »

Le pêcheur retourna pêcher le jour suivant, et, pour la troisième fois, prit le gros poisson. « Pêcheur, pêcheur, laisse-moi aller, et tu en prendras beaucoup d'autres. — Non, » dit le pêcheur, « ma femme veut te manger. — Eh bien! » dit le poisson, « s'il faut que vous me mangiez, mettez de mes arêtes sous votre chienne, mettez-en sous votre jument, mettez-en dans le jardin derrière votre maison; enfin, emplissez trois fioles de mon sang. Quand les fils que vous aurez seront grands, vous leur donnerez à chacun une de ces fioles, et, s'il arrive malheur à l'un d'eux, le sang bouillonnera aussitôt. »

Le pêcheur fit ce que le poisson lui avait dit, et, après un temps, sa femme accoucha de trois fils, la jument mit bas trois poulains et la chienne trois petits chiens. A l'endroit du jardin où l'on avait mis des arêtes du poisson, il se trouva trois belles lances.

Quand les fils du pêcheur furent grands, ils quittèrent la maison pour voir du pays, et, à une croisée de chemin, ils se séparèrent. De temps en temps, chacun regardait si le sang bouillonnait dans sa fiole.

L'aîné arriva dans un village où tout le monde était en deuil; il demanda pourquoi. On lui dit que tous les ans on devait livrer une jeune fille à une bête à sept têtes, et que le sort venait de tomber sur une princesse.

Aussitôt le jeune homme se rendit dans le bois où l'on avait conduit la princesse; elle était à genoux et priait Dieu. « Que faites-vous là? » lui demanda le jeune homme. — « Hélas! » dit-elle, « c'est moi que le sort a désignée pour être dévorée par la bête à sept têtes. Eloignez-vous bien vite d'ici. — Non, » dit le jeune homme, « j'attendrai la bête. » Et il fit monter la princesse en croupe sur son cheval.

La bête ne tarda pas à paraître. Après un long combat, le jeune homme, aidé de son chien, abattit les sept têtes de la bête à coups de lance. La princesse lui fit mille remerciements, et l'invita à venir avec elle chez le roi son père, mais il refusa. Elle lui donna son mouchoir, marqué à son nom; le jeune homme y enveloppa les sept langues de la bête, puis il dit adieu à la princesse, qui reprit toute seule le chemin du château de son père.

Comme elle était encore dans le bois, elle rencontra trois charbonniers à qui elle raconta son aventure. Les charbonniers la menacèrent de la tuer à coups de hache si elle ne les conduisait à l'endroit où se trouvait le corps de la bête. La princesse les y conduisit. Ils prirent les sept têtes, puis ils partirent avec la princesse, après lui avoir fait jurer de dire au roi que c'étaient eux qui avaient tué la bête. Ils arrivèrent ensemble à Paris, au Louvre, et la princesse dit à son père que c'étaient les trois charbonniers qui l'avaient délivrée. Le roi, transporté de joie, déclara qu'il donnerait sa fille à l'un d'eux; mais la princesse refusa de se marier avant un an et un jour: elle était triste et malade.

Un an et un jour se passèrent. On commençait déjà les réjouissances des noces, quand arriva dans la ville l'aîné des fils du pêcheur, qui se logea dans une hôtellerie. Une vieille femme lui dit: « Il y a aujourd'hui un an et un jour, tout le monde était

dans la tristesse, et maintenant tout le monde est dans la joie : trois charbonniers ont délivré la princesse qui allait être dévorée par une bête à sept têtes, et le roi va la marier à l'un d'eux. »

Le jeune homme dit alors à son chien : « Va me chercher ce qu'il y a de meilleur chez le roi. » Le chien lui apporta deux bons plats. Les cuisiniers du roi se plaignirent à leur maître, et celui-ci envoya de ses gardes pour voir où allait le chien. Le jeune homme les tua tous à coups de lance, à l'exception d'un seul qu'il laissa en vie pour rapporter la nouvelle. Puis il dit au chien d'aller lui chercher les meilleurs gâteaux du roi. Le roi envoya d'autres gardes que le jeune homme tua comme les premiers. « Il faut que j'y aille moi-même, » dit le roi. Il vint donc dans son carrosse, y fit monter le jeune homme et le ramena avec lui au château, où il l'invita à prendre part au festin.

Au dessert, le roi dit : « Que chacun raconte son histoire. Commençons par les trois charbonniers. » Ceux-ci racontèrent qu'ils avaient délivré la princesse, quand elle allait être dévorée par la bête à sept têtes. « Voici, » dirent-ils, « les sept têtes que nous avons coupées. — Sire, » dit alors le jeune homme, « voyez si les sept langues y sont. » On ne les trouva pas. « Lequel croira-t-on plutôt, » continua-t-il, « de celui qui a les langues ou de celui qui a les têtes ? — Celui qui a les langues, » répondit le roi. Le jeune homme les montra aussitôt. La princesse reconnut le mouchoir où son nom était brodé, et fut si contente qu'elle ne sentit plus son mal. « Mon père, » dit-elle, « c'est ce jeune homme qui m'a délivrée. » Aussitôt le roi commanda qu'on dressât une potence et y fit pendre les trois charbonniers. Puis on célébra les noces du fils du pêcheur et de la princesse.

Le soir, après le repas, quand le jeune homme fut dans sa chambre avec sa femme, il aperçut par la fenêtre un château tout en feu. « Qu'est-ce donc que ce château ? » demanda-t-il. — « Chaque nuit, » répondit la princesse, « je vois ce château en feu, sans pouvoir m'expliquer la chose. » Dès qu'elle fut endormie, le jeune homme se releva, et sortit avec son cheval et son chien pour voir ce que c'était.

Il arriva dans une belle prairie, au milieu de laquelle s'élevait le château, et rencontra une vieille fée qui lui dit : « Mon ami, voudriez-vous descendre de cheval pour m'aider à charger cette

botte d'herbe sur mon dos? — Volontiers, » répondit le jeune homme. Mais sitôt qu'il eut mis pied à terre, elle lui donna un coup de baguette, et le changea en une touffe d'herbe, lui, son cheval et son chien.

Cependant ses frères, ayant vu le sang bouillonner dans leurs fioles, voulurent savoir ce qu'était devenu leur aîné. Le second frère se mit en route. Arrivé dans la ville, il vint à passer près du château du roi. En ce moment, la princesse était sur la porte pour voir si son mari ne revenait pas. Elle crut que c'était lui, car les trois frères se ressemblaient à s'y méprendre. « Ah! » s'écria-t-elle, » vous voilà donc enfin, mon mari, vous avez bien tardé. — Excusez-moi, » répondit le jeune homme, « j'avais donné un ordre, on ne l'a pas exécuté, et j'ai dû faire la chose moi-même. » On se mit à table, puis la princesse alla dans sa chambre avec le jeune homme. Celui-ci, ayant regardé par la fenêtre, vit, comme son frère, le château en feu. « Qu'est-ce que ce château? » dit-il. — « Mais, mon mari, vous me l'avez déjà demandé. — C'est que je ne m'en souviens plus. — Je vous ai dit que ce château est en feu toutes les nuits et que je ne puis m'expliquer la chose. » Le jeune homme prit son cheval et son chien et partit. Arrivé dans la prairie, il rencontra la vieille fée, qui lui dit : « Mon ami, voudriez-vous descendre de cheval pour m'aider à charger cette botte d'herbe sur mon dos? » Le jeune homme descendit, et aussitôt, d'un coup de baguette, la fée le changea en une touffe d'herbe, lui, son cheval et son chien.

Le plus jeune des trois frères, ayant vu de nouveau le sang bouillonner dans sa fiole, fut bientôt lui-même dans la ville, et la princesse, le voyant passer, le prit lui aussi pour son mari. Il la questionna, comme ses frères, au sujet du château en feu, et la princesse lui répondit : « Je vous ai déjà dit plusieurs fois que ce château brûle ainsi toutes les nuits et que je n'en sais pas davantage. » Le jeune homme sortit avec son cheval et son chien, et arriva dans la prairie, près du château. « Mon ami, » lui dit la fée, « voudriez-vous descendre de cheval pour m'aider à charger cette botte d'herbe sur mon dos? — Non, » dit le jeune homme, « je ne descendrai pas. C'est toi qui as fait périr mes deux frères; si tu ne leur rends pas la vie, je te tue. » En parlant ainsi, il la saisit par les cheveux, sans mettre pied à terre. La vieille demanda grâce; elle prit sa baguette, en frappa

les touffes d'herbe, et, à mesure qu'elle les touchait, tous ceux qu'elle avait changés reprenaient leur première forme. Quand elle eut fini, le plus jeune des trois frères tira son sabre et coupa la vieille en mille morceaux, puis il retourna avec ses frères au château. La princesse ne savait lequel des trois était son mari. « C'est moi, » lui dit l'aîné.

Ses frères épousèrent les deux sœurs de la princesse, et l'on fit de grands festins pendant six mois.

VARIANTE

LA BÊTE A SEPT TÊTES

Il était une fois un pêcheur. Un jour qu'il pêchait, il prit un gros poisson. « Si tu veux me laisser aller, » lui dit le poisson, « je t'amènerai beaucoup de petits poissons. » Le pêcheur le rejeta dans l'eau et prit en effet beaucoup de petits poissons. Quand il en eut assez, il revint à la maison, et raconta à sa femme ce qui lui était arrivé. « Tu aurais dû rapporter ce poisson, » lui dit-elle, « puisqu'il est si gros et qu'il sait si bien parler : il faut essayer de le reprendre. »

Le pêcheur ne s'en souciait guère, mais sa femme le pressa tant, qu'il retourna à la rivière ; il jeta le filet et ramena encore le gros poisson, qui lui dit : « Puisque tu veux absolument m'avoir, je vais te dire ce que tu dois faire. Quand tu m'auras tué, tu donneras trois gouttes de mon sang à ta femme, trois gouttes à ta jument, et trois à ta petite chienne ; tu en mettras trois dans un verre, et tu garderas mes ouïes. »

Le pêcheur fit ce que lui avait dit le poisson : il donna trois gouttes de sang à sa femme, trois à sa jument et trois à sa petite chienne ; il en mit trois dans un verre et garda les ouïes. Après un temps, sa femme accoucha de trois beaux garçons ; le même jour, la jument mit bas trois beaux poulains, et la chienne trois beaux petits chiens ; à l'endroit où étaient les ouïes du poisson, il se trouva trois belles lances. Le sang qui était dans le verre devait bouillonner s'il arrivait quelque malheur aux enfants.